

## Périple des baleiniers (2)

# La mort s'invite à bord

Vous avez découvert dans notre précédente édition la première partie du travail réalisé par Jérôme Maes concernant les baleiniers. Voici la deuxième partie.

«Un pêcheur de baleines est plus qu'un homme. Saluez-le quand il passera près de vous», Jacques Arago, 1838.

Alors qu'Aimé Lescové préférera désormais s'embarquer à bord de terre-neuviens dieppois ou fécampois, Jean Navelier renouvelle l'expérience baleinière le 22 mars 1823 en s'embarquant à nouveau à bord du «Groënlandais», commandé par le capitaine Louis Morice, à destination des Mers du Nord. L'équipage se monte à quarante-sept hommes dont quinze Anglais. Le baleinier est de retour à Dieppe le 6 août 1823 sans avoir pris aucune baleine, la pêche ayant été nulle. Le 1<sup>er</sup> mars 1824, Jean Navelier s'embarque à Dieppe à bord du brick «L'Aimable Reine», capitaine Durand, pour la grande pêche sur les bancs de Terre-Neuve mais il tombe à la mer et se noie le 7 novembre 1824.

### Des mousses frappés

Face à l'échec de la campagne de 1823, le capitaine Nicolas-Victor Fromentin reprend en 1824 le commandement du «Groënlandais» pour une nouvelle expédition en direction de l'île de Jan Mayen et du Spitzberg ; cette fois, c'est un jeune Tréportais, Jean François Marie Delépine, né au Tréport le 9 juin 1809, qui s'embarque comme mousse à bord du baleinier qui appareille de Dieppe le 5 mars 1824 avec un équipage de quarante-quatre hommes dont treize Anglais. La chasse du phoque débute le 27 mars lorsque le «Groënlandais» atteint les premières glaces. Mais contraints de cohabiter dans un espace restreint, les caractères s'emportent vite ; ainsi Jean Delépine est témoin le 31 mars de la violence des hommes envers les mousses : *«le maître de pêche c'est permis de fraper en présence de plusieurs matelots français et en différentes reprises, un novice français nommé Mariolle»*, situation qui se reproduit le 12 avril lorsqu'un officier anglais *«s'est permis de fraper un mousse français nommé Dévaux très grièvement, l'atant fait saigner au nez et l'avoir frapé sur le bras gauche à différentes reprises avec une pèle en fer, il lui à fait d'après le rapport du chirurgien une contusion assez forte, les deux autres*

*mousse étaient présent à l'action»*.

Puis la mort s'invite à bord du baleinier : le matelot danois Christian Bellind décède de phtisie le 5 avril ; espérant pouvoir l'inhumier sur l'île de Jan Mayen, le capitaine fait hisser le cercueil sur la hune de misaine mais il est contraint le 13 avril d'immerger le défunt devant la mauvaise impression des matelots qui montaient à la hune de misaine. Confronté à la mauvaise volonté de la fraction anglaise de l'équipage et enregistrant de mauvais résultats, le capitaine Fromentin écourte cette campagne le 23 juillet pour faire route sur la France ; le «Groënlandais» s'échoue au pied du quai du Pollet le 16 août 1824. Bien qu'il perçoive en 1824 la médiocre solde de 114,25 Francs, Jean Delépine s'embarque à nouveau le 4 mars 1825 toujours en qualité de mousse à bord du «Groënlandais» commandé cette fois par le capitaine Louis-Antoine Guédon (1790-1843) ; la dernière expédition de ce baleinier nous est connue grâce à la relation de Monsieur Nelle de Bréauté (1794-1855) publiée dans les Annales Maritimes et Coloniales. Le 6 mars au matin, à la tête d'un équipage de quarante-huit hommes dont six Anglais, le capitaine Guédon fait voile du port de Dieppe et dirige sa route pour sortir de la Manche par l'Ouest avant de gagner la Mer du Labrador; le baleinier se

trouve confronté le 30 mars aux premières glaces dérivantes. Le premier phoque est capturé le 19 avril alors que le capitaine Guédon estime, par ses observations, que son bâtiment se trouve au milieu du détroit de Davis.

### Pris par les glaces

Le 28 avril, alors que le «Groënlandais» louvoye au Sud de l'île de Disko, l'équipage reçoit la visite de deux Inuit («êtres humains» en langue kalaallisut) qui abordent le baleinier à bord de leur kayak ; le capitaine obtient de l'un d'eux, pour une bouteille d'eau-de-vie, un exemplaire de cette embarcation équipée et armée. Le 6 mai, les Inuit reviennent plus nombreux pour se livrer avec l'équipage à un commerce d'échange de peaux, vêtements, fourrures, bottes. Au mouillage à l'Est de l'île Disko, l'équipage se trouve dans l'obligation les 23 et 30 mai de scier la glace autour du baleinier pour éviter d'être écrasé, manœuvre à nouveau effectuée le 4 juillet par 74° de latitude Nord afin de gagner des eaux plus libres. (À suivre).

Jérôme Maes.

NDLR : Les citations sont reproduites avec l'orthographe de l'auteur, le jeune Jean Delépine.

